

TEMPS FORT

Le « contrarian » optimiste

Vive les dividendes !



ROBERT JULES
DIRECTEUR ADJOINT
DE LA RÉDACTION

Il est de bon ton en France de fustiger les dividendes – surtout quand ils sont en augmentation – au prétexte qu'ils seraient captés par des actionnaires rapaces et spéculateurs qui se goinfraient sur le dos des autres acteurs d'une entreprise, les salariés en premier lieu. Cette critique risque de doubler au regard de la publication de l'enquête de Janus Henderson, qui nous apprend qu'en 2019 le montant cumulé des dividendes versés à travers le monde a atteint 1430 milliards de dollars, soit une progression de 3,5% par rapport à 2018 (+ 5,4% si l'on ne prend pas l'effet de change dû à un dollar fort). Les dividendes ont surtout progressé en Amérique du Nord, dans les marchés émergents et au Japon. L'Europe (les entreprises françaises étant les plus magnanimes) et le Royaume-Uni ont été les moins généreux. Janus Henderson précise que, si l'on prend comme référence la décennie, ce sont 11400 milliards de dollars qui ont été versés, soit une augmentation de 97% (ou 7% par an) sur dix ans. Cette création de richesse est le signe d'une bonne dynamique du capitalisme, le dividende étant une part du bénéfice réalisé par une entreprise. Quant aux critiques, ils oublient un peu rapidement comment se fait le partage de la valeur créée. Selon une étude de l'Institut économique Molinari, pour un euro de dividende net d'impôt distribué aux actionnaires des entreprises du CAC 40, on compte sept euros distribués aux salariés et deux euros aux États.

Bien sûr, selon les entreprises, le choix de verser un dividende dépend de leur dynamique. Une société de l'internet qui a besoin de croître préférera tout réinvestir dans son développement. Au contraire, une major pétrolière, dont les investissements s'inscrivent dans le long terme, confrontée aujourd'hui à l'inconnue de la lutte contre le réchauffement climatique, se montrera généreuse en dividendes pour fidéliser ses actionnaires ou rachètera ses actions pour en faire s'apprécier le cours. On pourra y voir un effet pervers. Comme le souligne dans une chronique Philippe Maupas, du cabinet en conseils financiers Alpha & K, la Bourse a perdu son rôle traditionnel de financement des entreprises. Il en veut pour preuve que, en 2019 aux États-Unis, ces rachats d'actions ont dépassé les émissions, laissant un résultat net de - 600 milliards de dollars. Le phénomène est le même en Europe, depuis peu. De fait, la Bourse n'est plus le vecteur du financement direct de l'économie réelle mais reste le lieu d'échanges de titres. Les critiques des dividendes n'ont donc pas tort d'évoquer cette déconnexion entre marchés actions et économie réelle. Pour autant, comme le dit Philippe Maupas, la Bourse « *reste néanmoins le meilleur moyen d'exposer indirectement son épargne à l'activité économique* ». Surtout quand elle se montre de plus en plus généreuse avec les actionnaires. ■

INDICE JANUS INVESTORS DES DIVIDENDES PAR RÉGION
(base 100 en 2009)

